



**GYPSY
MELODIES**
TALICH QUARTET





Gypsy Melodies

Talich Quartet

Jan Talich & Roman Patočka violons, *violins*, Violinen

Radim Sedmidubský alto, *viola*, Bratsche

Michal Kaňka violoncelle, *cello*, Violoncello

Avec / with / mit **Filip Herák**, double bass & **Lubomír Gašpar**, cimbalom, Kaval

Antonín Dvořák (1841-1904)

Cigánské melodien Op. 55, B.104 *

13'23

Chansons tziganes / Gypsy Songs / Zigeunerlieder

- | | | |
|---|--|------|
| 1 | Má píseň zas mi láskou zní (<i>My song of love</i>) | 2'21 |
| 2 | Aj, kterak trojhranec můj prerozkošně zvoní (<i>Hey, ring out my triangle</i>) | 1'18 |
| 3 | A les je tichý kolem kol (<i>All around about the woods are still</i>) | 3'07 |
| 4 | Když mě stará matka zpívá, zpívá učívala (<i>Songs my mother taught me</i>) | 2'16 |
| 5 | Struna naladěná, toč se hochu v kole (<i>Tune thy strings, lad</i>) | 1'05 |
| 6 | Široké rukávy a široké gatě (<i>Flowing sleeves and trousers</i>) | 1'26 |
| 7 | Dejte klec jestřábu ze zlata ryzého (<i>Give a hawk a fine cage</i>) | 1'50 |

Moravské dvojzpěvy - výběr z Op. 32 *

4'01

Duos moraves (extraits) / Moravian Duets - selection / Mährische Duette - Auswahl

- | | | |
|---|--|------|
| 8 | Zajatá, op.32 B.60 (<i>The Captive</i>) | 2'57 |
| 9 | V dobrým jsme se sešli, op.32, B.62 (<i>In good company we gathered</i>) | 1'18 |

Leoš Janáček (1854-1928)

Moravská lidová poezie v písních - výběr *

15'24

Poésie folklorique morave en chansons (extraits)

Moravian Folk Poetry in songs (selection)

Mährische Volkspoesie in Liedern (Auswahl)

- | | | |
|----|--|------|
| 10 | Hájný - Koničky milého (<i>Game Warden - My Lover's Horses</i>) | 1'11 |
| 11 | Oříšek léskový - Láska - Kouzlo - Slib (<i>Hazel Nut - Love - Charm - Promise</i>) | 3'03 |
| 12 | Kvítí milodějně - Pérečko - Loučení s milou - Jindy a nyní - Obrázek milého
(<i>Love herbs - Posy - Farewell to sweetheart - Then and now - Lover's Likeness</i>) | 4'28 |
| 13 | Beograd - Milenec vrah - Pohřeb zbojníkův (<i>Belgrade - Lover Killer - Burial</i>) | 3'27 |
| 14 | Osamělý - Komu kytka - Polajka - Kolín - Muzikanti
(<i>All Alone - For whom the posy - Thyme - Kolín Town - Musicians</i>) | 3'15 |

Traditionnel - traditional

Moravské lidové písně **

Ballade folklorique / Folk ballad / Folkloristische Ballade

- | | | |
|----|--|------|
| 15 | Sedlácká - Už je ráno - Pod'me dom - Dyž sem já byl malý chlapec
Povídalval jsem ti - A já mám
(<i>Sedlácká - Au matin - Rentrons chez nous - Quand j'étais petit garçon,
je te disais - Et maintenant j'ai / Sedlácká - It's morning - Let's go home -
When I was a little boy I told you - and I have</i>) | 3'07 |
|----|--|------|

Avec / with / mit **Filip Herák**, double bass & **Lubomír Gašpar**, cimbalom, Kaval

Béla Bartók (1881-1945)

Rumunské lidové tance, Sz. 56

9'04

Danses folkloriques roumaines / *Romanian Folk Dances* / Rumänische Volkstänze

- | | | |
|-----------|---|------|
| 16 | Jocul cu băță (Danse du Bâton / <i>Stick Dance</i>) | 1'23 |
| 17 | Brăul (Danse du châle / <i>Shawl Dance</i>) | 1'41 |
| 18 | Pe loc (Sur place / <i>In one spot</i>) | 1'45 |
| 19 | Bucsumí (Danse du Bucsum / <i>Dance from Bucsum</i>) | 1'48 |
| 20 | Poarga Românească (Polka roumaine / <i>Romanian Polka</i>) | 0'46 |
| 21 | Măruntel (Danse rapide / <i>Fast Dance</i>) | 1'41 |

Georges Boulanger (Ghiță Bulencea) (1893-1958)

- | | | |
|-----------|----------------------|-------------|
| 22 | Serenade Tzigane *** | 2'18 |
| 23 | Avant de mourir *** | 4'08 |

Grigoraș Dinicu (1889-1949)

- | | | |
|-----------|-----------------------|-------------|
| 24 | Hora Mărțișorului *** | 3'47 |
|-----------|-----------------------|-------------|

Ivan Vasiliev (1810-1870)

- | | | |
|-----------|--------------------|-------------|
| 25 | Deux Guitares **** | 5'18 |
|-----------|--------------------|-------------|

TT: 59'57

* arrangements: Jiří Kabát / ** arrangements: Miroslav Kolacia

*** arrangements: Tomáš Ille / **** arrangements: Alexej Aslamas

Les « tubes » sont-ils exclusivement associés à la musique pop moderne ?

Les succès populaires remontent à bien plus loin dans l'histoire de la musique, dans une variété de genres et de contextes, mais aussi dans les productions domestiques et dans la rue. L'extraordinaire popularité de certaines compositions est attestée par des partitions largement diffusées, copiées et abondamment rééditées. L'ampleur du phénomène est également attestée par les nombreux arrangements pour d'autres instruments.

De nouveau associé à l'arrangeur instrumental tchèque Jiří Kabát, le Quatuor Talich nous invite à une plongée dans le répertoire folklorique de la Mitteleuropa.

Lorsque Antonín Dvořák (1841-1904) se présente pour la première fois à l'étranger en tant que compositeur, sa carrière s'en voit bouleversée du jour au lendemain.

Les *Duos moraves* jouent un rôle crucial dans cette percée internationale. Ils attirent l'attention de Johannes Brahms, qui les recommande à l'éditeur Fritz Simrock (1837-1901). Celui-ci commande immédiatement à Dvořák une autre œuvre dans la même veine : les *Danses slaves*. Les critiques musicaux et les mélomanes se chargent du reste : le tirage des deux nouveautés est épuisé à Berlin et l'éditeur est obligé de les réimprimer. Le chemin vers un public international est donc ouvert grâce à une édition imprimée de duos avec texte traduit en allemand. L'histoire de la création de ces courtes compositions est cependant très étroitement liée à la langue tchèque et à la production musicale au foyer de Jan Neff (1832-1905), commanditaire morave passionné. À l'origine, Dvořák est juste censé ajouter une seconde voix et un accompagnement piano aux chants folkloriques, mais il en décide autrement : il recrée sa propre musique sur les paroles des chants traditionnels moraves. Il développe son invention musicale dans l'esprit d'une simple chanson populaire tout en procédant, de façon ingénieuse, comme un compositeur moderne. Il combine ce qui semble incompatible : la simplicité et la sophistication. Peu après la publication des *Duos moraves*, un journal berlinois publie une importante critique du célèbre critique musical Louis Ehlert (1825-1884), qui ne cache pas son enthousiasme pour les duos qu'il vient d'étudier : « Pendant la lecture, j'ai senti au cœur les délices de celui qui regarde de belles filles se lançant des branches fleuries encore couvertes par la rosée scintillante. » L'article, très détaillé et surtout très élogieux, a pour conséquence, selon les termes ultérieurs du critique lui-même, « un véritable assaut des magasins de disques ». A partir de ce moment, Dvořák devient un compositeur très prisé.

Dvořák compose dans la foulée un autre cycle de chansons, choisissant de mettre en musique la première œuvre du poète tchèque Adolf Heyduk (1835-1923) et en gardant son titre : *Mémoires tziganes*. Il écrit, là aussi, sur commande, celle du ténor Gustav Walter (1834-1910), membre de l'Opéra de Vienne, à qui l'œuvre est dédiée. Le compositeur adapte donc les chants directement à une traduction allemande des poèmes, réalisée à cette fin par Heyduk lui-même. La publication de la version allemande par l'éditeur berlinois Simrock provoque un certain émoi en Bohême. Dvořák ne parvient à l'apaiser que plus tard, lors de la publication des *Mémoires tziganes* avec des textes tchèques.

L'arrangement instrumental de Jiří Kabát, présenté sur cet album, peut donc être considéré comme une expérience pour savoir si les deux célèbres œuvres de Dvořák peuvent impressionner même sans paroles.

Si Dvořák se laisse vaguement inspirer par la musique folklorique pour ses propres compositions, son jeune collègue et ami compositeur Leoš Janáček (1854-1928) procède différemment. Il s'est intéressé à la chanson populaire toute sa vie. Il l'apprend d'abord dans sa ville natale de Hukvaldy, à la frontière entre la Moravie et la Silésie, puis l'étudie systématiquement à partir de recueils publiés, préférant l'apprendre directement sur le terrain. Il parcourt la campagne à la rencontre des chanteurs, danseurs et groupes folkloriques et note la musique partout où elle est chantée et dansée. Il voit dans la chanson populaire l'homme dans son intégralité : corps, âme et environnement.

Le compositeur veut préserver ce patrimoine ancestral. Il y apporte une contribution majeure non seulement en tant que collecteur, mais aussi en tant que chercheur et organisateur. C'est à lui que l'on doit, entre autres, certains des plus anciens enregistrements sonores de chants populaires moraves et slovaques sur le phonographe Edison.

Janáček est soutenu dans son souci de préservation de la chanson populaire par l'important collecteur morave František Bartoš (1837-1906). Ensemble, ils publient en 1890 le *Bouquet de chants populaires moraves*, un recueil de chants traditionnels moraves à une voix. L'ouvrage devient rapidement très recherché, il est épuisé en quelques mois et, deux ans plus tard, une deuxième édition voit le jour. En outre, beaucoup souhaitent interpréter ces chants avec un accompagnement au piano. Janáček choisit d'abord quinze, puis trente-huit autres chants pour lesquels il compose un accompagnement. Ils sont ensuite publiés en deux volumes sous le titre *Poésie morave en chansons*. Cette édition connaît également un véritable succès.

L'arrangement moderne de Jiří Kabát transforme la voix chantée en une forme purement instrumentale. La parole chantée disparaît, mais l'expression musicale continue de parler, comme l'évoque de manière très poétique Janáček dans la préface : « Dans les mélodies étirées en longueur, les musiciens populaires s'attardent sur des notes prolongées et rejoignent ensuite la mélodie par des intervalles resserrés et précipités. Il y a des mélodies et des chants pour lesquels, seul, le vent assure l'accompagnement orchestral... »

Tout comme Janáček, Béla Bartók (1881-1945) fait partie des compositeurs pour lesquels la musique populaire est une source d'inspiration importante. Au retour d'une de ses tournées en Angleterre et en Allemagne, il souhaite passer des vacances dans la solitude la plus totale dans la campagne hongroise. C'est ici qu'il fait la connaissance de chants populaires authentiques et se rend compte que les recueils existants de chansons folkloriques hongroises ne sont pas scientifiques, considérant cette musique comme artificielle. Lui y reconnaît un trésor qui risque d'être irrémédiablement perdu. Avec Zoltán Kodály (1882-1967), il entreprend en 1905 son premier voyage de collecte dans la campagne hongroise. Ils débutent par la transcription des mélodies et des chants populaires, puis par leur enregistrement sur phonographe.

Outre le territoire hongrois, Bartók poursuit ses recherches dans les Balkans, en Russie, dans l'Empire ottoman et en Afrique du Nord. Au cours de ses nombreux voyages en Europe de l'Est, il réunit une vaste collection de mélodies folkloriques, dont certaines se retrouvent dans ses compositions. Ainsi, les airs de danse notés en Transylvanie donnent lieu, en 1915, aux *Dansuri populare românești (Danses populaires roumaines SZ56, BB 68)*. Bartók aime jouer la version originale pour piano solo lors de ses concerts et précise dans un des programmes que « les mélodies des danses roumaines sont utilisées ici dans leur forme originale et inchangée ». Cependant, d'autres arrangements contribuent à l'immense popularité de ces danses : la version de Bartók pour petit orchestre, puis les versions pour orchestre de salon et orchestre à cordes ou l'arrangement de Zoltán Székely pour violon et piano.

Le violoniste, chef d'orchestre et compositeur roumain Georges Boulanger (Ghiță Bulencea) (1893-1958) est considéré comme l'un des plus importants violonistes de musique légère de l'entre-deux-guerres. Il apprend les rudiments du violon de son père, mais à l'âge de douze ans, après avoir obtenu une bourse, il part étudier au conservatoire de Bucarest. Lorsque le célèbre violoniste Leopold Auer (1845-1930) l'entend jouer du Paganini, il l'envoie étudier à Dresde pendant deux ans. Malgré une excellente éducation classique, ses activités de compositeur et d'interprète s'orientent principalement vers la musique de danse, les fox-trots, les marches et les tangos. L'un de ses succès les plus connus est probablement *Avant de mourir*, plus tard connu sous le nom de *My Prayer* avec les paroles de Jimmy Kennedy (1902-1984). Une autre pièce de son vaste répertoire, *Sérénade du Tzigane*, est non seulement tout à fait captivante mais aussi divertissante – ne serait-ce que parce qu'elle est tout sauf une sérénade au sens traditionnel du terme.

Le violoniste, chef d'orchestre et compositeur roumain Grigoraș Dinicu (1889-1949) est né avec des talents similaires à ceux de Boulanger. Grâce à son assiduité, il obtient lui aussi une bourse pour étudier au conservatoire de Vienne, mais ne peut pas y entrer en raison de son origine rom. Il n'oubliera jamais cette injustice et s'engagera dans le mouvement politique rom roumain. Sa carrière musicale professionnelle reste liée à Bucarest où il travaille comme soliste et violoniste d'orchestre, dirige des concerts de musique populaire et l'ensemble Pro Musica.

Il effectue également des tournées à l'étranger, recueille et arrange des mélodies traditionnelles roumaines et compose de nombreuses œuvres pour violon et piano. La plupart d'entre elles sont très appréciées et deviennent des pièces de rappel, dont la pièce spectaculaire et virtuose *Hora mărtişorului*. Son nom fait référence à la principale fête roumaine : les hommes y offrent aux femmes et aux jeunes filles le mărtişor, une ficelle rouge et blanche qu'elles épinglent sur leurs vêtements pour marquer l'arrivée du printemps. Grâce à Dinicu, cette ficelle fait l'objet d'une mise en musique phénoménale.

Parmi les succès incontestés de portée mondiale figure la chanson aujourd'hui désignée le plus souvent par son titre français, Les Deux Guitares. Le musicien tzigane russe Ivan Vassiliev (1810-1870) est considéré comme l'auteur de la musique. Cependant, il s'agit plutôt d'une compilation à partir de motifs d'anciennes chansons de gitans hongrois. Son extraordinaire popularité est attestée par ses innombrables adaptations et versions linguistiques. Notre album la propose dans un arrangement instrumental d'Alexei Aslamas, inspiré par le style de l'excellent violoniste contemporain hongrois Roby Lakatos.

Écouter de la musique de genres différents ne convient peut-être à tous, mais certains le font avec plaisir. Nous savons qu'Antonín Dvořák appartenait à ce dernier groupe. Dans une lettre envoyée de Budapest en décembre 1899, il évoque avec enthousiasme des musiciens tziganes locaux :

« Et les Tziganes, comment ils jouent ! Chaque jour, à l'hôtel Hungaria, je les écoutais et j'étais fasciné, et lorsqu'ils jouaient la Marche de Rákóczi, nous étions tous électrisés. Impossible d'en parler, il faut l'entendre ! »

Are 'hits' exclusively associated with modern pop music?

Popular successes have roots much deeper in the history of music, spanning various genres and contexts, including music created and shared in private settings, such as homes, as well as in street performances. Certain compositions' extraordinary popularity is attested by widely distributed, copied, and repeatedly republished scores. The innumerable arrangements for other instruments also attest to the extent of the phenomenon.

In association with the Czech instrumental arranger Jiří Kabát, the Talich Quartet once again invites us to explore Mitteleuropa's folk repertoire.

When Antonín Dvořák (1841-1904) presented himself as a composer abroad for the first time, his career was turned upside down overnight.

The *Moravské dvojzpěvy* (Moravian Duets) played a crucial role in this international breakthrough. They attracted the attention of Johannes Brahms (1833-1897), who recommended them to the publisher Fritz Simrock (1837-1901) who immediately commissioned Dvořák to write another work in the same vein: the *Slovanské Tance* (Slavonic Dances). Music critics and music lovers took care of the rest: these two new works sold out in Berlin, and the publisher found himself obliged to reprint them. The way to an international audience was thus opened up by a printed edition of the duets with the text translated into German. However, the history of the creation of these short compositions is very closely linked to the Czech language and to musical activity in the home of Jan Neff (1832-1905), a passionate Moravian patron. Originally, Dvořák was just supposed to add a second voice and piano accompaniment to the folk songs, but he decided otherwise: he created his own music to the words and melodies of traditional Moravian songs. He developed his musical invention in the spirit of a simple folk song, while ingeniously proceeding as a modern composer. He combined what would appear to be incompatible: simplicity and sophistication. Shortly after the publication of the Moravian Duets, a Berlin newspaper published a major review by the famous music critic Louis Ehlert (1825-1884), who made no secret of his enthusiasm for the duets he had just studied: 'As I read through it, I felt in my heart the delight of one who watches pretty girls leaping from blossoming branches still covered in glistening dew'. The article, which was very detailed and above all highly complimentary, resulted in the words of the critic himself, in 'a veritable assault on the record shops'. From then on, Dvořák became a much sought-after composer.

Immediately after, Dvořák composed another song cycle, choosing to set to music the first work by Czech poet Adolf Heyduk (1835-1923) and retaining its title: *Cigánské melodie* (Gypsy Melodies). Yet again this was a commission for the tenor Gustav Walter (1834-1910), a member of the Vienna Opera, to whom the work was dedicated. The composer therefore adapted the songs directly to a German translation of the poems, produced for the purpose by Heyduk himself. The publication of the German version by the Berlin publisher Simrock excited certain sensitivities in Bohemia. Dvořák only managed to allay this later, when the *Cigánské melodie* with Czech texts were published.

Jiří Kabát's instrumental arrangement, presented on this album, can therefore be seen as an test to see whether Dvořák's two famous works can make an impression even without words.

While Dvořák was vaguely inspired by folk music for his own compositions, his young colleague and composer friend Leoš Janáček (1854-1928) proceeded differently. He had been interested in folk song all his life. He first learned about it in his hometown of Hukvaldy, on the border between Moravia and Silesia, then systematically studied it from published collections, preferring to learn it first-hand. He traveled through the countryside to meet singers, dancers, and folk groups, noting down the music wherever it was sung and danced. He saw in folk songs the complete essence of humanity: body, soul, and way of life. The composer sought to preserve this ancestral heritage.

He made a major contribution not only as a collector but also as a researcher and organiser. Among other things, he is responsible for some of the earliest sound recordings of Moravian and Slovakian folk songs on the Edison phonograph.

Janáček was supported in his concern to preserve folk song by the important Moravian collector František Bartoš (1837-1906). Together, they published *A Bouquet of Moravian Folk Songs* moraves, a collection of traditional Moravian songs for one voice, in 1890. The work quickly became highly sought-after, selling out in a matter of months, and a second edition was published two years later. Many people also wanted to perform these songs with piano accompaniment. Janáček first chose fifteen, then thirty-eight other songs for which he composed an accompaniment. They were then published in two volumes under the title *Moravian Poetry in Songs*. This edition was also a great success.

Jiří Kabát's modern arrangement transforms the sung voice into a purely instrumental form. The sung word is no longer present, but the musical expression continues to speak, as Janáček so poetically evokes in the preface: "In the elongated melodies, folk musicians linger on sustained notes before returning to the melody with compressed, rapid intervals. There are melodies and songs for which only the breeze serves as the orchestral accompaniment..."

Like Janáček, Béla Bartók (1881-1945) is one of those composers for whom folk music is an important source of inspiration. On his return from a tour of England and Germany, he wanted to spend a holiday in total solitude in the Hungarian countryside. It was here that he became acquainted with authentic folk songs and realised that the existing collections of Hungarian folk songs were unscientific, regarding this music as artificial. He recognised a treasure that was in danger of being irretrievably lost. In 1905, together with Zoltán Kodály(1882-1967), he set off on his first collecting trip to the Hungarian countryside. They began by transcribing melodies and folk songs, and then recording them on a phonograph.

In addition to Hungary, Bartók continued his research in the Balkans, Russia, the Ottoman Empire and North Africa. In the course of his many trips to Eastern Europe, he amassed a vast collection of folk melodies, some of which found their way into his compositions. The dance tunes he recorded in Transylvania gave rise, in 1915, to *Dansuri populare românești* (Romanian Folk Dances SZ56, BB 68). Bartók liked to play the original version for solo piano at his concerts, and stated in one of the programmes that 'the melodies of the Romanian dances are used here in their original and unchanged form'. However, other arrangements contributed to the immense popularity of these dances: Bartók's version for small orchestra, then the versions for salon orchestra and string orchestra or Zoltán Székely's (1903-2001) arrangement for violin and piano.

The Romanian violinist, conductor and composer Georges Boulanger (1893-1958) (baptised Ghiță Bulencea) is considered one of the most important light music violinists of the inter-war period. He learned the rudiments of the violin from his father, but at the age of twelve, after obtaining a scholarship, he left to study at the Bucharest Conservatoire. When the famous violinist Leopold Auer (1845-1930) heard him playing Paganini, he sent him to study in Dresden for two years. Despite an excellent classical education, his activities as a composer and performer focused mainly on dance music, fox-trots, marches, and tangos. Probably one of his best-known hits is *Avant de mourir*, later known as *My Prayer* with words by Jimmy Kennedy (1902-1984). Another piece from his vast repertoire, *Serenade du Tzigane*, is not only utterly captivating but also entertaining - if only because it is anything but a serenade in the traditional sense of the word.

The Romanian violinist, conductor and composer Grigoraș Dinicu (1889-1949) was born with similar talents to those of Boulanger. Thanks to his diligence, he too won a scholarship to study at the Vienna Conservatoire but was unable to enter because of his Romanian origin. He never forgot this injustice and became involved in the Romanian Roma political movement. His professional musical career remains linked to Bucharest, where he worked as a soloist and orchestral violinist, and directed popular music concerts and the Pro Musica ensemble.

He also toured abroad, collecting and arranging traditional Romanian melodies and composing numerous works for violin and piano. Most of them are very popular and have become encore pieces, including the spectacular and virtuoso *Hora mărțișorului*. Its name refers to the principle Romanian festival: men give women and girls the *mărțișor*, a red and white thread that they pin to their clothes to mark the arrival of spring. Thanks to Dinicu, this thread is the subject of a phenomenal setting to music.

One of the undisputed hits with worldwide appeal is the song now most often referred to by its French title, *Les Deux Guitares*. The Russian gypsy musician Ivan Vassiliev (1810-1870) is considered to have written the music. However, it is more a compilation of motifs from old Hungarian gypsy songs. Its extraordinary popularity is attested by its countless adaptations and language versions. Our album features it in an instrumental arrangement by Alexei Aslamas, inspired by the style of the excellent contemporary Hungarian violinist Roby Lakatos.

Listening to music from different genres may not suit everyone, but for some people it is a pleasure. We know that Antonín Dvořák belonged to the latter group. In a letter sent from Budapest in December 1899, he wrote enthusiastically about local Gypsy musicians:

‘And the Gypsies, how they play! Every day, at the Hungaria Hotel, I listened to them and was fascinated, and when they played the Rákóczi March, we were all electrified. You can't explain it, you have to hear it!’

Gibt es „Hits“ ausschließlich in der modernen Popmusik?

Erfolgreiche Stücke gibt es schon weitaus länger in der Musikgeschichte, in verschiedensten Genres und Kontexten, aber auch in der häuslichen Praxis und Straßenmusik. Von der außergewöhnlichen Beliebtheit gewisser Werke zeugen die weit verbreiteten, oft kopierten und neu verlegten Partituren. Die Verbreitung des Phänomens beweisen auch die zahlreichen Bearbeitungen für andere Instrumente.

Das Talich Quartett arbeitete erneut mit dem tschechischen Arrangeur Jiří Kabát zusammen und lässt uns ins Volksmusikrepertoire Mitteleuropas eintauchen.

Als sich Antonín Dvořák (1841-1904) erstmals im Ausland als Komponist vorstellte, hob seine Karriere von heute auf morgen ab.

Die *Mährischen Duette* spielten eine wesentliche Rolle bei seinem internationalen Durchbruch. Sie weckten Johannes Brahms' Aufmerksamkeit, der sie dem Verleger Fritz Simrock (1837-1901) empfahl. Dieser beauftragte Dvořák sogleich mit einem weiteren Werk ähnlicher Art: die *Slawischen Tänze*. Musikkritiker und -begeisterte übernahmen den Rest: Beide Neuheiten waren in Berlin schnell ausverkauft, und der Verlag musste sie gleich neu drucken lassen. Der Weg zu einem internationalen Publikum war dank einer Auflage der *Duette* mit deutscher Textübersetzung geebnet. Die Entstehungsgeschichte jener kurzen Stücke ist jedoch eng mit der tschechischen Sprache und der häuslichen Musikpraxis von Jan Neff (1832-1905), einem passionierten mährischen Auftraggeber, verbunden. Ursprünglich sollte Dvořák den Volksliedern lediglich eine zweite Stimme und eine Klavierbegleitung hinzufügen, entschied sich aber anders: Er schuf seine eigene Musik zum Text der traditionellen mährischen Lieder. Beim Entwickeln seiner musikalischen Schöpfung mit dem Wesen eines einfachen Volkslieds ging er auf einfallsreiche Weise wie ein moderner Komponist vor. Er kombinierte das scheinbar Unvereinbare: Schlichtheit und Raffinesse. Kurz nach der Veröffentlichung der *Mährischen Duette* druckte eine Berliner Zeitung eine wichtige Kritik des berühmten Musikkritikers Louis Ehlert (1825-1884), der mit seiner Begeisterung für die *Duette* nicht hinterm Berg hielt: „Als ich sie durchlas, ist mir ums Herz gewesen, als hätte ich schöne Mädchen gesehen, die einander mit duftenden Blüten bewerfen, auf denen der Tau noch glänzt.“ Der sehr detaillierte und vor allem äußerst lobende Artikel verursachte laut Verfasser selbst „einen förmlichen Sturm auf die Musikalienhandlungen“. Ab jenem Zeitpunkt war Dvořák ein sehr gefragter Komponist.

Kurz darauf komponierte Dvořák einen Liederzyklus, in dem er das erste Werk des tschechischen Dichters Adolf Heyduk (1835-1923) mit gleichem Namen vertonte: *Zigeunerlieder*. Diese schrieb er im Auftrag des Tenors Gustav Walter (1834-1910), Mitglied der Wiener Hofoper, dem er den Zyklus auch widmete. Der Komponist passte die Lieder direkt an eine deutsche Übersetzung der Gedichte an, welche Heyduk zu diesem Zweck selbst angefertigt hatte. Die Veröffentlichung der deutschen Version vom Berliner Verlag Simrock wühlte die Böhmer auf. Erst später konnte Dvořák sie mit dem Erscheinen der *Zigeunerlieder* mit tschechischen Texten beruhigen.

Jiří Kabáts Arrangement auf diesem Album kann folglich als ein Experiment gelten: Können Dvořáks zwei berühmte Werke auch ohne Text beeindrucken?

Dvořák ließ sich für seine eigenen Kompositionen nur leicht von Volksmusik inspirieren, sein junger Kollege und befreundeter Komponist Leoš Janáček (1854-1928) ging anders vor. Er interessierte sich ein Leben lang für Volkslieder, die er zunächst in seiner Heimatstadt Hukvaldy an der Grenze zwischen Mähren und Schlesien kennengelernt und dann systematisch mit veröffentlichten Sammlungen studierte hatte, wobei er sie vorzugsweise vor Ort lernte. Er durchzog das Land auf der Suche nach Sängern, Tänzern und Volksmusiktruppen und zeichnete die Musik überall da auf, wo sie gesungen und getanzt wurde. Im Volkslied sah er den Menschen als Ganzes: Körper, Seele und Umgebung.

Dieses überlieferte Erbe wollte der Komponist bewahren. Dazu steuerte er wesentlich bei, nicht nur als Sammler, sondern auch als Forscher und Katalogisierer. Ihm verdanken wir unter anderem einige der ältesten Tonaufzeichnungen der mährischen und slowakischen Volkslieder auf dem Edison-Phonographen.

Janáček wurde in seinem Bestreben nach dem Bewahren der Volkslieder vom bedeutenden mährischen Sammler František Bartoš (1837-1906) unterstützt. Gemeinsam veröffentlichten sie 1890 den *Blumenstrauß mährischer Volkslieder*, eine Sammlung traditioneller einstimmiger Lieder aus Mähren. Das Werk erfreute sich schnell großer Beliebtheit und war innerhalb weniger Monate ausverkauft. So kam es zwei Jahre später zur zweiten Auflage. Zudem wollten viele die Lieder mit einer Klavierbegleitung spielen. Janáček wählte zunächst 15, dann 38 weitere Lieder aus, für die er eine Begleitung komponierte. Diese wurden in zwei Bänden mit dem Titel *Mährische Volkspoesie* in Liedern veröffentlicht und waren ebenfalls sehr erfolgreich.

Jiří Kabáts moderne Bearbeitung verwandelt die Singstimme in eine rein instrumentale Form. Der gesungene Text verschwindet, aber der musikalische Ausdruck spricht weiter, wie Janáček es sehr poetisch im Vorwort formuliert: „In den langgezogenen Melodien halten sich die Volksmusiker mit ausgedehnten Noten auf und stimmen dann mit dichten und hastigen Intervallen in die Melodie ein. Bei einigen Melodien und Gesängen sorgen allein Blasinstrumente für die Orchesterbegleitung...“

Ebenso wie Janáček gehörte Béla Bartók (1881-1945) zu den Komponisten, für die Volksmusik eine bedeutende Inspirationsquelle darstellte. Nach der Rückkehr von einer seiner Tournées durch England und Deutschland wollte er auf dem ungarischen Land Urlaub in völliger Einsamkeit machen. Dort lernte er authentische Volkslieder kennen und stellte fest, dass die bestehenden ungarischen Volksliedersammlungen nicht wissenschaftlich waren und die Musik als künstlich betrachteten. Er erkannte darin einen Schatz, dessen unwiderruflicher Verlust drohte. Mit Zoltán Kodály (1882-1967) unternahm er 1905 seine erste Sammelreise auf dem ungarischen Land. Sie begannen mit der Transkription der Volksmelodien und -lieder und nahmen diese schließlich auf dem Phonographen auf.

Neben Ungarn verfolgte Bartók seine Forschung im Balkan, in Russland, im Osmanischen Reich und in Nordafrika. Im Laufe seiner zahlreichen Reisen durch Osteuropa stellte er eine umfassende Sammlung an Volksmelodien zusammen, von denen sich einige in seinen Werken wiederfinden. So entstanden aus den in Transsilvanien notierten Tanzmelodien 1915 die *Rumänischen Volkstänze*. Bartók spielte bei seinen Konzerten gern die Originalversion für Klavier solo und gab in einem der Programme an, dass „die Melodien der rumänischen Tänze hier in ihrer ursprünglichen und unveränderten Form verwendet [wurden]“. Allerdings trugen andere Bearbeitungen zur immensen Beliebtheit dieser Tänze bei: Bartóks Version für kleines Orchester, dann die Versionen für Salonorchester und Streichorchester oder Zoltán Székelys Bearbeitung für Violine und Klavier.

Der rumänische Violinist, Dirigent und Komponist Georges Boulanger (Ghiță Bulencea) (1893-1958) gilt als einer der bedeutendsten Geiger im Bereich der Unterhaltungsmusik der Zwischenkriegszeit. Er lernte die Grundlagen des Geigenspiels von seinem Vater, aber ging im Alter von zwölf Jahren nach dem Erhalt eines Stipendiums ans Konservatorium Bukarest. Als der berühmte Violinist Leopold Auer (1845-1930) ihn Paganini spielen hörte, schickte dieser ihn zwei Jahre lang zum Unterricht nach Dresden. Trotz Boulangers ausgezeichnete klassischer Ausbildung richtete sich seine Aufmerksamkeit als Komponist und Interpret hauptsächlich auf Tanzmusik, Foxtrott, Marsch und Tango. Sein mitunter bekanntester Erfolg ist wahrscheinlich *Avant de mourir*, später bekannt unter dem Namen *My Prayer* mit Jimmy Kennedys (1902-1984) Text. Ein weiteres Stück aus seinem breiten Repertoire, *Sérénade Tzigane*, ist nicht nur überaus packend, sondern auch unterhaltsam – und sei es nur, weil es alles außer eine Serenade im traditionellen Sinne ist.

Der rumänische Violinist, Dirigent und Komponist Grigoraș Dinicu (1889-1949) konnte ähnliche Talente wie Boulanger vorweisen. Dank seines Fleißes bekam auch er ein Stipendium für Unterricht am Wiener Konservatorium, durfte jedoch nicht hin, da er Rom war. Diese Ungerechtigkeit vergaß er nie und engagierte sich in der rumänischen Rom-Bewegung. Seine musikalische Laufbahn blieb mit Bukarest verbunden, wo er als Solist und Orchestergeiger arbeitete, Volksmusikkonzerte sowie das Ensemble Pro Musica dirigierte.

Auch unternahm er Tourneen im Ausland, sammelte und bearbeitete traditionelle rumänische Melodien und komponierte zahlreiche Stücke für Violine und Klavier. Die meisten davon wurden hoch geschätzt und als Zugabestücke gespielt, darunter das spektakuläre und virtuose Werk *Hora mărțișorului*. Der Name verweist auf das wichtigste rumänische Fest, bei dem Männer Frauen oder Mädchen ein rot-weißes Band namens Märzchen oder *mărțișor* schenken, das diese als Symbol des Frühlingsbeginns an ihre Kleidung heften. Dinicu vertonte das Band phänomenal.

Zu den unbestrittenen Erfolgen mit internationaler Reichweite zählt ein Lied, das heute meist mit dem französischen Titel benannt wird: *Deux Guitares*. Der russische Musiker Ivan Vassiliev (1810-1870) gilt als Urheber der Musik, allerdings handelt es sich eher um eine Sammlung aus Motiven alter ungarischer Romalieder. Von seiner außerordentlichen Beliebtheit zeugen die unzähligen Bearbeitungen und Sprachversionen. Auf unserem Album findet es sich als Alexey Aslamas' Instrumentalbearbeitung, inspiriert vom Stil des ausgezeichneten zeitgenössischen Violinisten Roly Lakatos aus Ungarn.

Musik verschiedener Genres zu hören ist nicht jedermanns Sache, doch einige tun es mit Vergnügen. Wir wissen, dass Antonín Dvořák zu Letzteren gehörte. In einem aus Budapest versandten Brief schrieb er im Dezember 1899 mit Begeisterung von der regionalen Romamusik:

„Und wie die Zigeuner spielen! Jeden Tag hörte ich sie im Hotel Hungaria und war fasziniert. Und als sie den *Rákóczi-Marsch* spielten, waren wir alle ekstatisch. Es lässt sich unmöglich in Worte fassen. Man muss es gehört haben!“

ジプシーの 歌人

ターリヒ四重奏団

ヤン・ターリヒ&ローマン・パトチカ(ヴァイオリン)

ラディム・セドミドゥブスキ(ヴィオラ)

ミハル・カニューカ(チェロ)

アントニン・ドヴォルザーク (1841-1904)

ジプシーの歌 op. 55, B.104 *

13'23

- | | | |
|---|--------------|------|
| 1 | 我が愛の歌 | 2'21 |
| 2 | 我がトライアングルが鳴る | 1'18 |
| 3 | 森一帯が静まり返り | 3'07 |
| 4 | 我が母の教え給いし歌 | 2'16 |
| 5 | 弦の調子を合わせて | 1'05 |
| 6 | ゆったりした袖とズボン | 1'26 |
| 7 | 鷹に金の鳥籠を与えて | 1'50 |

モラヴィア二重唱曲集 op. 32(抜粋)*

- | | | |
|---|------------------------|------|
| 8 | とらわれた娘 op. 32 B.60 | 2'57 |
| 9 | 楽しく出会ったのだから op.32 B.62 | 1'18 |

レオシュ・ヤナーチェク (1854-1928)

歌の中のモラヴィア民俗詩(抜粋)*

15'24

- | | | |
|----|---|------|
| 10 | 森番 - 愛しい人の馬 | 1'11 |
| 11 | ハシバミの実 - 愛 - 魅力 - 約束 | 3'03 |
| 12 | 愛の花たち - 花束 - 恋人との別れ - そのときと今 - 愛しい人の似顔絵 | 4'28 |
| 13 | ペオグラード - 恋人殺し - 埋葬 | 3'27 |
| 14 | ただ独り - 誰にあげる花 - タイムの香草 - コリーンの街 - 楽士たち | 3'15 |

伝承

モラヴィア民謡 **

- | | | |
|----|--|------|
| 15 | セドラーツカー - 朝だ - 家へ帰ろう - 僕が幼いころに言ったのは - そそしていま手にしている | 3'07 |
|----|--|------|

共演: フィリップ・ヘラーク(コントラバス)&ルボミール・ガスパル(ツインバロム、カヴァル)

ベーラ・バルトーク (1881-1945)

ルーマニア民俗舞曲 Sz.56 9'04

- 16 棒踊り 1'23
- 17 帯踊り 1'41
- 18 足踏み踊り 1'45
- 19 プチュムの踊り 1'48
- 20 ルーマニアのポルカ 0'46
- 21 速い踊り 1'41

ジョルジュ・ブーランジェ(ギタ・ブレンシア) (1893-1958)

- 22 ジブシーのセレナード *** 2'18
- 23 死ぬ前に *** 4'08

グリゴラシュ・ディニク (1889-1949)

- 24 ホラ・マルツイシヨルルイ *** 3'47

イワン・ワシリエフ (1810-1870)

- 25 2つのギター **** 5'18

TT: 59'57

* 編曲: イジー・カバート / ** 編曲: ミロスラフ・コラーチア

*** 編曲: トマーシュ・イール / **** 編曲: アレクセイ・アスラマス

“大ヒット”は、もっぱら現代のポップ・ミュージックに限られた現象だろうか？

“大ヒット”は、種々のジャンルにおよぶ多様な現象として、古くから音楽史をにぎわせてきた。家庭やストリート（道端）からヒット曲が生み出された例もあり、なかには、広く行き渡り・複製され・繰り返し再刊される楽譜が、その異常なまでの人気を物語っていることもある。他の楽器のための編曲が夥（おびただ）しい数にのぼるのも、この現象の大きさを測る物差しの一つだろう。

本盤では、チェコ出身の器楽編曲家イジー・カバートの協力を得たターリヒ四重奏団が、中央ヨーロッパの民俗音楽に浸る旅へと、再び私たちがいざなう。

作曲家アントニン・ドヴォルザーク(1841-1904)の存在が初めて国外に知らしめられたとき、彼のキャリアは一夜にして一変した。

ドヴォルザークの国際舞台での大躍進に決定的な役割を果たしたのが、『モラヴィア二重唱曲集』だ。この曲集に目を留めたヨハネス・ブラームス(1833-1897)の推薦を受け、出版者フリッツ・ジムロック(1837-1901)が出版を決めたのが、そもそものきっかけである。その後すぐさま、ジムロックは、類似の曲集を新たに作曲するようドヴォルザークに依頼した。そうして誕生したのが『スラヴ舞曲集』である。あとは音楽批評家たちと音楽愛好家たちの反応を待ちさえすればよかった——ベルリンでは『モラヴィア二重唱曲集』・『スラヴ舞曲集』いずれの出版譜も売り切れ、ジムロックは増刷の対応に追われた。このとき異国の聴衆に扉を開いたのは、ドイツ語に訳された詞を伴う『モラヴィア二重唱曲集』の出版譜である。しかしながら、当初この二重唱曲集の作曲は、チェコ語、そしてモラヴィアの豪商ヤン・ネフ(1832-1905)の家庭と密に結びついていた。もともとネフは、自宅での演奏を目的に、ドヴォルザークに作曲を依頼した。既存の民謡に重唱用のパートとピアノ伴奏を付けるようネフから頼まれたドヴォルザークは、この案を飛躍させ、モラヴィア民謡の詞に独自の音楽を付けた。ドヴォルザークは、簡明な民謡の精神に則って自らの音楽的創意を凝らしつつ、モダンな筆致を巧みに絡めてもいる。そうして生まれた作品は、一見すると相容れないもの——簡素と洗練——を同居させている。『モラヴィア二重唱曲集』の出版から間もなくして、あるベルリンの新聞に、著名な音楽批評家ルイス・エーレルト(1825-1884)による重要な評が掲載された。エーレルトは、目を通したばかりの『モラヴィア二重唱曲集』が引き起こした感情のたかぶりを、包み隠さず伝えている：「楽譜を読み進める私の心は、無上の喜びに満たされた——まだ煌めく露に覆われた花咲ける枝々から、愛らしい乙女たちが飛び出してくるのを目にした者のように。」きわめて詳細で、何よりも賛辞に満ちたこのレビューは、やがて——執筆者本人のちに述べた言葉によれば——あまたの人びとを「店に殺到」させることになる。ドヴォルザークは、この大ヒットを機に瞬時に引く手あまたの作曲家となった。

程なくしてドヴォルザークは、チェコの詩人アドルフ・ヘイドゥーク(1835-1923)の最初の詩を歌詞として、次なる歌曲集《ジプシーの歌》を書き上げる。この歌曲集も委嘱作品であり、依頼主でウィーン国立歌劇場のメンバーであったテノール歌手グスタフ・ヴァルター(1834-1910)に献呈されている。そのような背景ゆえに、ドヴォルザークは、ドイツ語に訳された詩(歌曲集のためにヘイドゥーク自身が手がけた)に作曲した。ベルリンの出版社ジムロックから刊行されたドイツ語版の楽譜は、ボヘミア内で反発を招いた。この事態は、のちにチェコ語の歌詞を伴う《ジプシーの歌》の楽譜が出版されたとき、ようやく収まることになる。

したがって、本盤に収められたイジー・カバートによる器楽用編曲は、ドヴォルザークの有名な二つの曲集が歌詞なしでも感銘を与えうるのかを問う試みでもある。

ドヴォルザークは民謡から僅かに想を得ながら独自の音楽を創り上げたが、同郷の後輩で友人の作曲家レオシュ・ヤナーチェク(1854-1928)は異なるアプローチを取った。生涯にわたり民謡に関心を寄せた彼は、モラヴィアとシレジアの国境にある生地フクヴァルディ村で民謡と出会い、その後出版譜をとおして体系的に民謡を学んだ。実地での研究を好んだヤナーチェクは田舎をまわり、歌い手や踊り手や民俗音楽の演奏グループと接して、歌われ・踊られている音楽を至る場所で記譜していった。彼は民謡のなかに、人間の全て——身体、魂、生活環境——を見出したのである。

民謡という先祖代々の遺産の保存を望んだヤナーチェクは、採集にとどまらず研究・分類にも携わり、多大な貢献を果たした。彼は、「エジソン蓄音機」を用いてのモラヴィアとスロヴァキアの民謡の最初期の録音も幾度か統括した。

ヤナーチェクの民謡保存活動を支えたのが、モラヴィア出身の民謡採集の重鎮フランティシエク・バルトシュ(1837-1906)である。二人は共同で、モラヴィアの独唱用の伝統歌をまとめた『モラヴィア民謡の花束』を1890年に出版している。この歌集はすぐさま人気を呼び、数ヶ月のうちに完売した。第2版は2年後に出版されている。多くの人びとが、これらの民謡をピアノ伴奏で歌いたがったことから、ヤナーチェクは、はじめに15曲を選び、さらに38曲を選んで、伴奏を付けた。これらはのちに『歌の中のモラヴィア民俗詩』(2巻組)として出版され、好評を博すことになる。

イジー・カバートは、その全ての歌唱部分を器楽に移し替え、現代的なアレンジを試みている。そこには、もはや歌詞は存在しない。それでもなお、音楽表現は私たちに雄弁に語りかけてくる。これにかんして、ヤナーチェクが序文で綴った詩的な説明は特筆に値する：「民俗音楽の演奏者たちは、長く引き伸ばされた旋律において持続音を長々と奏でた後に、敏速で狭い音程を伴う旋律へと戻る。そこには、風だけが管弦楽伴奏を担える旋律と歌がある……」

ヤナーチェクと並んで、ペーラ・バルトーク(1881-1945)も、民俗音楽を重要なインスピレーションの源とした作曲家の一人だ。あるとき、英国とドイツへのツアーから帰国したバルトークは、ハンガリーの田舎で完全に独りで休暇を過ごすことを望んだ。このとき、現地で歌われている“本物の”民謡と出会った彼は、既存のハンガリー民謡集が非科学的であり、人工的な音楽を扱っていることに気づかされた。彼は、取り返しのつかない喪失の危機にある“宝”の存在を認識したのである。バルトークは、ゾルターン・コダーイ(1882-1967)とともに、1905年に自身初の民俗音楽採集の旅に発ち、ハンガリーの田舎をまわった。二人は、まず旋律と民謡を書きとめ、それらを蓄音機で録音した。

バルトークは、ハンガリーのみならず、バルカン半島、ロシア、オスマン帝国、北アフリカでも調査をおこなった。彼は東ヨーロッパへ幾度も旅を重ねながら、大量の民謡や民俗音楽の旋律を集め、その一部を自作にも取り入れた。1915年の《ルーマニア民俗舞曲SZ56, BB68》も、彼がトランシルヴァニアで録音した舞曲の旋律が元になっている。バルトークは、この曲集のピアノ独奏版を自身のコンサートで好んで取り上げた。彼は配布プログラムで次のように解説したこともある：「ここではルーマニアの舞曲の旋律を、そのまま変更を加えずに用いている。」バルトークによる小オーケストラ版、サロン・オーケストラ版、弦楽オーケストラ版、セーケイ・ゾルターンによるヴァイオリン&ピアノ版といった編曲も、《ルーマニア民俗舞曲》の人気を高めた。

ルーマニアのヴァイオリニスト、指揮者、作曲家のジョルジュ・ブーランジェ(1893-1958、洗礼名:ギタ・ブレンシア)は、軽音楽の分野で、両大戦間に最も重要な活動を展開したヴァイオリニストの一人とみなされている。父親からヴァイオリン演奏の手ほどきを受けた彼は、奨学金を獲得し、12歳でブカレスト音楽院に入学した。ブーランジェがパガニーニを演奏するのを聞いた著名なヴァイオリン奏者レオポルト・アウアー(1845-1930)は、彼を2年間、ドレスデンに留学させる。ブーランジェは高度なクラシック教育を受けたが、作曲家・演奏者として主に力を注いだのは、舞曲、フォックス・トロット、行進曲、タンゴである。おそらく彼の最大のヒット曲である《死ぬ前に》は、のちにジミー・ケネディ(1902-1984)の詞が付けられ《私の祈りMy Prayer》として知られるようになる。多作だったブーランジェのもう一つの楽曲《ジブシーのセレナード》は、底抜けに魅惑的であるだけでなく、愉快でもある——何より、伝統的な意味での“セレナード”からかけ離れている。

ルーマニアのヴァイオリニスト、指揮者、作曲家のグリゴラシュ・ディニク(1889-1949)も、ブーランジェと似た才能を持って生まれてきた。ディニクも不断的の努力によって、ウィーン音楽院で学ぶ奨学金を獲得したが、ロマ(ジブシー)であることを理由に入学を許されなかった。彼はこの差別を決して忘れず、やがてルーマニアのロマ解放運動にかかわることになる。ディニクは、ブカレストでソリスト、オーケストラのヴァイオリン奏者として活動し、大衆音楽のコンサートやアンサンブル「プロムジカ・ブカレスト」を率いるなど、ブカレストと常に密な関係をつ結びながら音楽家としてのキャリアを築いた。

ディニクは、海外でも演奏ツアーをおこない、ルーマニアの伝統的な旋律の採集・編曲にいそしみ、さらにヴァイオリンとピアノのための多くの楽曲も作曲した。彼の作品の大半が好評を博し、アンコール・ピースとして愛奏されるようになった。その好例が、華麗でヴィルトゥオジックな《ホラ・マルツィシヨルルイ》だ。この曲名は、ルーマニアの重要な風習にちなんでいる。少女たちや女性たちは、マルツィシヨル(mărțișor)と呼ばれる赤と白の紐を組み合わせた御守りを男性から贈られ、それをピンで洋服に留めて春の訪れを祝う。マルツィシヨルはディニクのお陰で、この息を呑むような音楽の題材となったわけである。

誰もが認める“世界規模の大ヒット曲”の一つといえ、今日フランス語の曲名で最もよく知られている《2つのギターLes Deux Guitares》だろう。ロシア出身のロマ(ジプシー)音楽家イワン・ワシリーエフ(1810-1870)が作曲者であると考えられているが、むしろこの曲は、ハンガリーに古くから伝わるロマの歌の様々なモチーフの“撰集”にたとえられる。その並外れた人気の高さを物語っているのが、無数の編曲と、無数の言語による詞の存在だ。本盤に収められている、アレクセイ・アスラムスによる器楽用編曲は、今日を代表するハンガリーの名ヴァイオリン奏者ロビー・ラカトシュの演奏スタイルから想を得ている。

他ジャンルの音楽を聞く機会は、おそらく万人を喜ばせはしない。だが、それを楽しみとする人びともいる。周知のとおり、ドヴォルザークは後者のグループに属する。じっさい彼は、1899年12月にブダペストで綴った手紙のなかで、同地のロマ(ジプシー)音楽家たちについて熱っぽく綴っている：

「そして彼らの素晴らしい演奏ときたら！ 私は連日、ホテル・フンガリアで彼らの演奏を聞き、心を奪われている。彼らが《ラコッツィ行進曲》を奏でたとき、我々みなが受けた電流が走るような衝撃は、言葉では説明できない。自分の耳で体験しなくては！」





Le Quatuor Talich, une âme de Bohême...

« Le Conservatoire de l'Europe » ... C'est ainsi que l'on nomma, autrefois, la Bohême. Au cœur de l'Europe centrale, un peuple se dédia tout entier à l'art du chant. Au XIX^e siècle, lorsque les musiciens tchèques se révélèrent aussi grands compositeurs qu'interprètes, ils donnèrent naissance à un répertoire chargé de traditions, de ces flammes transmises de génération en génération.

Václav Talich, fantastique chef d'orchestre, fut au siècle suivant, l'un des plus éminents artistes des pays danubiens. Jan, le neveu de Talich créa, en 1964, le quatuor à cordes qui porte son nom. En 1975, l'ensemble devint le Quatuor de la Philharmonie Tchèque. Auréolé de cette distinction, il acquit rapidement une reconnaissance internationale. La France devint sa seconde patrie et grâce au label Calliope, il grava quelques-unes des grandes références de la discographie, de Mozart à Janáček. La Dolce Volta a repris le flambeau et poursuit l'aventure qui ne peut s'interrompre.

Depuis un demi-siècle, et bien que les archets aient changé de main, la personnalité de l'ensemble révèle une permanence de styles : expressivité spontanée, délicieuse imprévisibilité des intonations, accentuations justes des rythmes populaires, absolue précision et, tout autant, sensation d'une fragilité miraculeuse. Durant toutes ces années, les Talich sont demeurés les ambassadeurs d'une prodigieuse histoire musicale, nourrie de la mémoire des torrents et châteaux de Bohême, de contes et légendes, des passions du peuple tchèque avant même qu'il ne se constitue en nation, au lendemain de la Première Guerre mondiale.

Multi-récompensés, les enregistrements du Quatuor sont à l'image de leur Second Quatuor « Lettres Intimes » de Janáček : la plus envoûtante des conversations en musique.

The Talich Quartet, a Bohemian soul

‘The Conservatory of Europe’ – that used to be the nickname of Bohemia. At the heart of central Europe, a people dedicated itself wholly to the art of melody. In the nineteenth century, when Czech musicians were recognised as great composers as well as performers, they gave birth to a repertory steeped in traditions, its inspiration passed on from generation to generation.

Václav Talich, a conductor of genius, was one of the most prominent central European artists in the following century. In 1964, Talich's nephew Jan founded the string quartet that bears his name. In 1975 it became a chamber ensemble of the Czech Philharmonic, a distinction that quickly gained it international recognition. France became its second home, and thanks to the Calliope label it made some of the great benchmark recordings in the quartet discography, from Mozart to Janáček. La Dolce Volta has since taken up the torch and pursues an adventure too exciting to be interrupted.

For half a century now, even though the bows have changed hands, the quartet's personality has displayed marked stylistic continuity: spontaneous expressiveness, delicious unpredictability of attack, telling accentuation of folk rhythms, absolute precision and, equally, a sensation of miraculous fragility. Throughout the years, the Talich Quartet has remained the ambassador of a prodigious musical history, nourished by the memory of the torrents and castles of Bohemia, of tales and legends, and of the passions of the Czech people even before it was established as a nation in the aftermath of the First World War.

The quartet's multi-award-winning recordings mirror their interpretation of Janáček's Second Quartet, 'Intimate Letters': the most enchanting of conversations in music.

Das Talich Quartett, eine böhmische Seele...

„Das Konservatorium Europas“... So nannte man einst Böhmen. Im Herzen Mitteleuropas widmete sich ein ganzes Volk der Musik. Im 19. Jahrhundert, als sich die tschechischen Musiker als ebenso große Komponisten wie Interpreten herausstellten, schufen sie ein Repertoire voller Traditionen, dessen Leidenschaft von Generation zu Generation weitergegeben wurde.

Der fantastische Dirigent Václav Talich wurde im darauffolgenden Jahrhundert einer der prominentesten mitteleuropäischen Künstler. Talichs Neffe Jan gründete das nach ihm benannte Quartett, das 1975 zum Kammerensemble der Tschechischen Philharmonie wurde. Dank dieser Auszeichnung erlangte es schnell weltweite Anerkennung. Frankreich wurde seine zweite Heimat, und beim Label Calliope spielte es einige der großen Diskografie referenzen ein, von Mozart bis Janáček. Nun führt La Dolce Volta das aufregende Abenteuer weiter.

Obwohl die Bögen die Hände gewechselt haben, offenbart die Persönlichkeit des Ensembles seit einem halben Jahrhundert einen Stil von Dauer: spontane Ausdruckskraft, genüssliche Unvorhersehbarkeit der Intonationen, treffende Akzentuierungen populärer Rhythmen, absolute Präzision und zugleich ein Gefühl wundersamer Fragilität. In all den Jahren ist das Talich Quartett der Botschafter einer fantastischen Musikgeschichte geblieben, genährt von der Erinnerung an Böhmisches Gebirgsbäche und Schlösser, von Märchen und Legenden, von den Leidenschaften eines tschechischen Volks, längst bevor es nach dem Ersten Weltkrieg eine Nation wurde.

Die Platten des mehrfach ausgezeichneten Quartetts gleichen seiner Interpretation von Janáčeks *Zweitem Streichquartett „Intime Briefe“*: das bezauberndste musikalische Gespräch.

ターリヒ四重奏団 ボヘミアの魂……

かつてボヘミアは、“ヨーロッパの音楽学校”の異名をとった。じっさい、ヨーロッパの中心に位置するこの地で、人びとは歌と旋律の芸術に身を捧げてきた。19世紀に大作曲家・演奏家として名をあげたチェコの音楽家たちは、伝統に根差した目覚ましいレパートリーを生み出した。その輝かしい靈感は、幾世代にもわたって受け継がれていくことになる。

名指揮者であったヴァーツラフ・ターリヒは、20世紀の中央ヨーロッパを代表する傑出した演奏家の一人として知られる。そして1964年に、彼の甥ヤンが、ターリヒ家の名を冠した弦楽四重奏団を設立した。同アンサンブルは1975年に、チェコ・フィルハーモニー管弦楽団の四重奏団となり、この榮譽に浴したことでたちまちに国際的な定評を得ることになった。ターリヒ四重奏団の第二の本拠地となったのがフランスである。彼らは同国のカリオペ・レーベルに、モーツァルトからヤナーチェクまで、幅広い作品を録音した。それらは今日もなお、模範的な名演の一つとして愛聴されている。現在はラ・ドルチェ・ヴォルタ・レーベルがこの伝統の灯を受け継ぎ、ターリヒ四重奏団のたゆみない“冒険”を後押ししている。

ターリヒ四重奏団は半世紀前に創設されて以来、メンバーの交代を経てきたが、当初の個性と演奏スタイルは脈々と息づいている。その演奏は今も、自発的で豊かな表現、胸がすくような意外性に富んだアタック、民俗的なリズムにおける絶妙なアクセント、非の打ちどころのない正確さ、そしてまた、奇跡的に繊細な感性を特徴とする。長年にわたり、ターリヒ四重奏団は音楽史を体現する存在であり続けてきた。その歴史は、ポヘミアの河川や城館の記憶、おとぎ話や伝説に彩られており、チェコの人びとが――第一次世界大戦の直後に国家として独立する以前から――抱いてきた情熱に満ちている。

輝かしい受賞歴を誇るターリヒ四重奏団の数々の録音では――彼らによるヤナーチェクの弦楽四重奏曲第2番《ないしょの手紙》の演奏と同じように――、音楽におけるもっとも魅惑的な会話が交わされている。

Filip Herák

Contrebasse / Double bass / Kontrabass

Issu d'une célèbre famille de musiciens, c'est un des meilleurs jeunes contrebassistes tchèques. Lauréat de plusieurs concours internationaux.

Born into a celebrated family of musicians, he is one of the best young Czech double bassists. Winner of several international competitions.

Einer der besten jungen tschechischen Kontrabassisten aus einer berühmten Musikerfamilie sowie Preisträger mehrerer internationaler Wettbewerbe.

フィリップ・ヘラーク(コントラバス)

著名な音楽一家に生まれる。チェコ屈指の若手コントラバス奏者の一人。数々の国際コンクールで入賞を果たしている。

Ľubomír Gašpar

Cymbalum, flûtes / Cimbalom, Kaval / Zymbal, Kaval

Star slovaque du cimbalom, il mène une vaste carrière internationale. Outre ses propres projets, il collabore avec des artistes comme Roby Lakatos, etc.

A Slovakian cimbalom star, he leads an extensive international career. In addition to his own projects, he has collaborated with artists such as Roby Lakatos and others.

Gefeierter slowakischer Zymbalspieler mit internationaler Karriere. Neben eigenen Projekten arbeitet er auch mit Künstlern wie Roby Lakatos.

ルボミール・ガスパル(ツィンバロム、カヴァル)

スロバキア出身のツィンバロムの名手。幅広く国際的なキャリアを誇る。自身のプロジェクトはもとより、ロビー・ラカトシュら様々な演奏家たちとも共演を重ねている。





- LDV08 Debussy, Ravel**
Les 2 Quatuors à cordes
- LDV18 Dvořák**
Quatuor à cordes n°10, op.51
Quatuor à cordes n°11, op.61
- LDV101 Dvořák**
8 Valses op.54
Mouvement en Fa majeur B.120
Quatuor à cordes en Fa majeur op.96, B. 179 « Américain »
- LDV100.6 Mozart**
Intégrale des Quatuors à cordes
- LDV109.1 Mozart**
Les 6 Quintettes à cordes
- LDV115.7 Mendelssohn**
Intégrale des Quatuors à cordes
- LDV121.7 Beethoven**
Intégrale des Quatuors à cordes
- LDV253 Brahms** *Les 2 Sextuors à cordes*
- LDV254 Dvořák** *Quatuor op.96, Quintette op.97*
- LDV255 Smetana** *Les 2 Quatuors* / **Fibich** *Quatuor n°1*
- LDV256 Janáček** *Les 2 Quatuors* / **Schulhoff** *Quatuor n°1*
- LDV258 Haydn** *Les Sept Dernières Paroles du Christ*
- LDV260 Kalliwoda** *Quatuors à cordes op.61, 62 & 90*
- LDV263 Chostakovich** *Quintette avec piano op.57 / Quatuor n°8*
- LDV278 Beethoven** *Quatuor n°13 / Grande Fugue*
- LDV279 Mozart** *Eine kleine Nachtmusik / Adagio et Fugue / Divertimento K.136-138*
- LDV280 Mendelssohn** *Les 3 Quatuors op.44*



© La Prima Volta 2024

© La Dolce Volta 2025

Enregistré à České Budějovice (République Tchèque) au *Jihočeská filharmonie*
du 24 au 25 février 2024 et du 29 au 30 juillet 2024

Direction de la Production : La Dolce Volta

Prise de son et montage : Karel Soukeník

Mixage : Studio Domovina, Prague

Directeur artistique : Milan Puklický

Textes : Jan Kachlík

Traduction et relecture : Christopher Bayton (GB), Carolin Krüger (D) & Kumiko Nishi

Traduction GB biographie Quatuor Talich : Charles Johnston

Photographies : Adela Havelková

© La Prima Volta pour l'ensemble des textes et des traductions

Réalisation graphique : Stéphane Gaudion (lechienestunchat.com)

ladolcevolta.com

LDV129



ladolcevolta.com



Gypsy Melodies | Talich Quartet

Jan **Talich** & Roman **Patočka**, violins

Radim **Sedmidubský**, viola • Michal **Kaňka**, cello

Dvořák Gypsy Songs • Moravian Duets

Janáček Moravian Folk Poetry in songs

Bartók Romanian Folk Dances

with **Filip Herák**, double bass & **Lubomír Gašpar**, Cymbalom, Kaval

Boulanger Serenade Tzigane • Avant de mourir

Dinicu Hora Mărțișorului

Vasiliev Deux Guitares



Made in Czech Republic



Total Timing: 59'57

English commentary inside

Mit deutscher Textbeilage

日本語解説付